

Séminaire « Soutenabilités »

Contribution - Covid-19 : pour un « après » soutenable

Nom : Chambonnet

Prénom : Didier

Institution ou entreprise : F2P Experts

Axe(s) :

- Quel modèle social pour « faire avec » nos vulnérabilités ?
- Quelle voie pour une économie soutenable ?

Intitulé de votre contribution : Pour une réduction de 1 à 7 de l'échelle des revenus

Résumé de votre contribution :

La crise de la pandémie fait apparaître plusieurs constats :

- Les salariés exposés en première et deuxième ligne ont parmi les rémunérations les plus modestes : soignants, infirmières, ambulanciers, pompiers, caissiers, agent de nettoyage, livreurs, personnel de production des activités essentielles, commerces de bouche, éboueurs et agents des stations d'incinération, production des eaux, EDF, etc... Ce sont pourtant eux qui ont montré leur utilité absolument indispensable pendant la crise.
- A contrario, les actifs (salariés et autres) en troisième ligne ont des salaires plus élevés et certains parfois dans un rapport de 10 à 100, voire plus. Cadres dirigeants, professions libérales, traders, footballeurs ont tous montré leur contingence sociale totale pendant la crise. La pandémie nous fait prendre conscience qu'on peut très bien vivre sans PDG du CAC 40 ni footballeur mais pas sans infirmier ni éboueur.

Nos sociétés ont besoin d'un nouveau contrat social et de confiance pour accepter la convergence de nos modes de vie dans une transition écologique véritable vers un niveau compatible avec la survie de l'humanité. C'est pourquoi cette contribution propose une convergence des rémunérations avec une réduction significative de l'échelle des revenus dans un rapport qui ne devrait pas excéder de 1 à 7.

Contribution le jour d'après (strategie.gouv.fr)

Titre : Pour une réduction de 1 à 7 de l'échelle des revenus

Résumé

La crise de la pandémie fait apparaitre plusieurs constats :

- Les salariés exposés en première et deuxième ligne ont parmi les rémunérations les plus modestes : soignants, infirmières, ambulanciers, pompiers, caissiers, agent de nettoyage, livreurs, personnel de production des activités essentielles, commerces de bouche, éboueurs et agents des stations d'incinération, production des eaux, EDF, etc... Ce sont pourtant eux qui ont montré leur utilité absolument indispensable pendant la crise.
- A contrario, les actifs (salariés et autres) en troisième ligne ont des salaires plus élevés et certains parfois dans un rapport de 10 à 100, voire plus. Cadres dirigeants, professions libérales, traders, footballeurs ont tous montré leur contingence sociale totale pendant la crise.

La pandémie nous fait prendre conscience qu'on peut très bien vivre sans PDG du CAC 40 ni footballeur mais pas sans infirmier ni éboueur.

Nos sociétés ont besoin d'un nouveau contrat social et de confiance pour accepter la convergence de nos modes de vie dans une transition écologique véritable vers un niveau compatible avec la survie de l'humanité. C'est pourquoi cette contribution propose une convergence des rémunérations avec une réduction significative de l'échelle des revenus dans un rapport qui ne devrait pas excéder de 1 à 7.

Texte de la contribution

La crise de la pandémie fait apparaitre plusieurs constats :

- Les salariés exposés en première et deuxième ligne ont parmi les rémunérations les plus modestes : soignants, infirmières, ambulanciers, pompiers, caissiers, agent de nettoyage, livreurs, personnel de production des activités essentielles, commerces de bouche, éboueurs et agents des stations d'incinération, production des eaux, EDF, etc... Ce sont pourtant eux qui ont montré leur utilité absolument indispensable pendant la crise.
- A contrario, les actifs (salariés et autres) en troisième ligne ont des salaires plus élevés et certains parfois dans un rapport de 10 à 100, voire plus. Cadres dirigeants, professions libérales, traders, footballeurs ont tous montré leur contingence totale pendant la crise.

La pandémie nous fait prendre conscience qu'on peut très bien vivre sans PDG du CAC 40 ni footballeur mais pas sans infirmier ni éboueur.

Ce constat se double du fait que ceux qui ont le plus gagné dans les 20-30 dernières années sont ceux qui ont le plus agi dans le sens des délocalisations et qui sont largement responsables des carences révélées par la situation actuelle (cf. Serge Tchuruk inventeur du concept de l'entreprise sans usine (fabless company) grand démanteleur devant l'éternel du groupe Alcatel Alsthom, encensé par la presse économique des années 2000 (prix du manager de l'année du magazine l'Expansion en 2000) et parti avec une prime de départ de 5.6M€.

Cet écart de revenu entre utilité réelle et performance artificielle est devenu insupportable à nos sociétés qui ne peuvent accepter de s'engager dans une transition écologique véritable sans confiance ni adhésion de la population à un nouveau contrat social. Nos sociétés ont besoin de cela pour accepter la convergence de nos modes de vie dans une transition écologique véritable vers un niveau compatible avec la survie de l'humanité.

C'est pourquoi en parallèle de la revalorisation des salaires de ceux qui se sont montrés les plus utiles pendant la crise, cette contribution propose une convergence des rémunérations par une réduction drastique de l'échelle des revenus (salaires+ primes + dividendes) dans un rapport qui ne devrait pas excéder de 1 à 7. Cette échelle de 1 à 7 s'inspire de ce qui est pratiqué dans l'armée pour maintenir un niveau de cohésion et de solidarité indispensable à l'organisation.

Se contenter seulement d'augmenter les salaires des plus modestes (on parle même de prime exceptionnelle et humiliante versée à ces salariés) permettrait aux plus riches de poursuivre leur fuite en avant une fois la crise du Covid-19 passée vers davantage de ponction encore des richesses de la société. Seule une remise en question de l'échelle des revenus permettra de donner le signal nécessaire que cette prédation des richesses doit cesser.

L'idéal serait que cette mesure soit prise au niveau européen. Mais ne rêvons pas, cela n'a aucune chance d'aboutir sans une forte mobilisation populaire. Cela ne doit pas pour autant être repoussé pour cette raison. Une action unilatérale de la France aurait un effet d'entraînement sur les peuples voisins. Néanmoins dans un premier temps la tentation des Etats européens et au-delà serait sans doute grande de jouer sur un effet d'aubaine au détriment de la France en multipliant les structures pour attirer les "talents" français qui décideraient d'aller chercher meilleure fortune ailleurs.

Ces mouvements ne devraient être tolérés qu'à la condition pour les intéressés de renoncer aux retours fréquents en France (1 voyage par an max), ainsi qu'aux droits à la santé et à la retraite en France. Le cas des travailleurs frontaliers devra être suivi particulièrement mais ne devrait pas déroger globalement au cas des autres salariés en France. Une contribution supplémentaire leur serait éventuellement demandée pour aligner leur rémunération sur la France. Mais ceci ne jouerait que pour les très hauts revenus (plus de 7 fois le SMIC), ce qui représente une infime proportion des travailleurs frontaliers.

Didier Chambonnet

Châtillon l e 29 avril 2020

Résumé

La crise de la pandémie fait apparaitre plusieurs constats :

- Les salariés exposés en première et deuxième ligne ont parmi les rémunérations les plus modestes : soignants, infirmières, ambulanciers, pompiers, caissiers, agent de nettoyage, livreurs, personnel de production des activités essentielles, commerces de bouche, éboueurs et agents des stations d'incinération, production des eaux, EDF, etc... Ce sont pourtant eux qui ont montré leur utilité absolument indispensable pendant la crise.

- A contrario, les actifs (salariés et autres) en troisième ligne ont des salaires plus élevés et certains parfois dans un rapport de 10 à 100, voire plus. Cadres dirigeants, professions libérales, traders, footballeurs ont tous montré leur contingence totale pendant la crise.

La pandémie nous fait prendre conscience qu'on peut très bien vivre sans PDG du CAC 40 ni footballeur mais pas sans infirmier ni éboueur.